

LE  
SPORT UNIVERSEL  
ILLUSTRÉ

---



UN JOLI OBSTACLE FRANCHI PAR M. MAGNE

## CHRONIQUE

**N**ICE rouvre ses portes aujourd'hui ; son meeting est aussi riche de promesses que d'habitude ; et, comme d'habitude, il les tiendra. Juste à point pour accentuer son ordinaire succès, le froid se fait sentir dans le Nord et chasse, vers les bords ensoleillés de la Riviera, les turfistes attardés cette année. Malgré tout, le trotting a causé quelque tort aux réunions de fin d'année de Pau et de Marseille. Si les vides n'étaient pas sensibles du côté pesage, ils étaient considérables, au contraire, dans le petit public qui, n'ayant pas d'intérêts engagés, préfère nettement le sport qu'il trouve à sa porte à celui qu'il faut quérir au loin à grands frais. Le trotting justifie, d'ailleurs, par sa vitalité, par le nombre des partants, par l'animation du spectacle, par sa régularité, par son allure tout à fait sportive en un mot, le goût chaquejour plus vif du public parisien, attesté par des recettes grossissantes et qui ne le cèdent guère à celles des galopeurs. Comme on voit, la courte période du chômage annuel sera bientôt close et nous allons nous retrouver en face de l'actualité.

\*\*\*

C'est l'actualité qui nous amène à agiter les problèmes de l'ordre le plus général. Témoin la lettre suivante que nous recevons d'un sportsman averti, M. Gautier de Claville, excellent rider de Concours hippique jadis, éleveur passionné aujourd'hui :

« Cher Monsieur,

« Je lis votre chronique du *Sport Universel Illustré* du 25 courant. Et je ne puis m'empêcher de vous observer : combattant les idées de M. J. Hennessy, vous dites, avec grande raison, à mon humble avis :... « faut-il donc toujours plus de vitesse et de précocité ? Pourtant la recherche de vitesses exagérées rompt l'équilibre et l'harmonie de conformation, et l'ostéite est la rançon de l'excès de précocité. » C'est parfait, mais vous allez plus loin, et là où j'ai le regret de ne pouvoir vous suivre. Car pourquoi affirmez-vous que *des courses plus longues sous de plus gros poids* auraient justement pour effet de ramener — ou d'amener — le pur sang actuel à la conformation que nous souhaitons tous ?

« Sans doute êtes-vous en fort bonne compagnie en émettant cet... axiome (excusez le mot), mais ce n'est pas pour moi une assertion dont la démonstration soit ou déjà faite... ou superflue, et vous m'excuserez de vous le dire sans détour.

« Sans doute une modification du modèle des vainqueurs correspond à chaque modification, si légère soit-elle, des conditions de toute épreuve ; et cela au bout de très peu de générations, le fait est rigoureusement vrai et scientifiquement nécessaire.

« Mais quelle est la modification du type qui correspond à telle modification des conditions de l'épreuve ? Il y a peu de gens — très peu — qui soient capables de le prévoir ; et pour ma part, je ne crois pas du tout que des épreuves pour stayers weight carriers (4 à 6.000 mètres sous 70 à 95 kilos) doivent faire triompher les chevaux bâtis comme nous les souhaitons et procurer la conformation désirée aux familles issues des vainqueurs, en quelques générations.

« Il y a peu de stayers vrais ; car tout gagnant du Gladiateur n'est pas nécessairement un stayer. Alignez par la pensée les sprinters les plus exclusifs, Fils du Vent, Agha, Surefoot, Chanaan, King James, Delaunay, et lancez-les sur le parcours du Gladiateur. Quelques-uns iront bien jusqu'au bout, et l'un d'entre eux finira devant les autres ; il ne sera pas pour cela un stayer ; — il n'y en avait aucun dans le Gladiateur de 1910 par exemple. S'il y a peu de stayers vrais, il y en a pourtant, et tels furent réellement Elf, Amer Picon, Maximum. Or, à mon avis, le premier est le seul des trois dont la conformation se rapproche de celle que nous souhaitons et s'il la transmet à ses fils, c'est de façon plutôt irrégulière — ce dont son origine rend compte.

« Aussi n'hésitai-je pas à supposer (mais a-t-on le droit de supposer lorsque la parole n'appartient qu'à l'expérimentation) que plus la distance, le poids et le nombre des générations augmenteraient, plus le cheval sélectionné simplement sur 4-6.000 mètres et 70/95 kilos tournerait à tout autre chose qu'au hunter, et à tout autre chose qu'à ce qu'on prévoit.

« Voici mon sentiment. Aussi, eussé-je souhaité vous voir émettre non la formelle opinion ci-dessus, mais plutôt l'interrogation suivante : « Voici le type que nous cherchons, par quelles épreuves « sélectionner les reproducteurs qui s'en rapprochent déjà, et l'accroître chez leurs descendants ». Et ceci ne serait qu'une page de

la consultation que je souhaiterais voir demander à tous, par un grand journal comme le vôtre au cours des mois d'hiver, dans l'espoir que le hasard ferait sortir une idée juste de la plume de l'une des quelques personnes compétentes — il y en a bien quelques-unes tout de même — qui répondraient avec intelligence et désintéressement à ce questionnaire :

« Chaque nature d'épreuves appliquées à de futurs reproducteurs façonne en peu de générations des types particuliers.

« (À toute modification de caractère de l'épreuve correspond une modification du type réalisé : le steeple-chaser anglais ne ressemble pas à son congénère français, le trotteur américain de heats ne ressemble ni au trotteur monté, ni même au trotteur attelé de 3.000 mètres de France.)

« Définir avec précision l'épreuve qui, à votre avis, permettrait de sélectionner le plus sûrement :

« 1° Le vrai cheval de selle (Hunter) ; 2° le vrai cheval de cavalerie (Charger, Troupier) ; 3° le cheval de trait léger (Artillerie).

« L'on pourra, si l'on veut, indiquer deux séries d'épreuves :

« 1° Celles qui sélectionneront les reproducteurs et développeront leurs aptitudes (comme le fait notre système de courses), et 2° les épreuves qui permettraient de reconnaître rapidement dans un lot de chevaux (de 3, 4 ou 5 ans) quels sont ceux qui, parmi les sujets présentés, sont actuellement aptes au service étudié.

« Peut-être tirerait-on de certaines réponses une certaine précision quant aux voies et moyens avant de vouloir provoquer la création d'épreuves qui ne sont peut-être pas du tout appropriées à la fin proposée. »

« GAUTIER. »

Il faut croire que nous avons manqué de clarté, puisque nous ne nous sommes pas fait comprendre.

Nous n'avons pas la prétention d'émettre en axiome que les courses de fond sous poids lourds feront naître des « hunters ». Nous ne l'avons pas dit non plus, du reste.

Ces courses, nous le répétons, permettraient aux représentants des races de jadis plus tardives, mais plus sérieuses et mieux équilibrées que les races de flyers actuelles, de continuer à fleurir et à se développer ; et dans leurs rangs l'armée trouverait les reproducteurs dont elle a besoin.

Il ne s'agissait donc pas de créer une race, un type de cheval, entreprise évidemment hasardeuse, mais d'essayer tout bonnement de conserver un type connu, apprécié, que la vitesse et la précocité ont altéré.

Ces observations n'enlèvent rien de l'intérêt que présente la consultation imaginée par M. Gautier. Et bien que les réponses que l'on peut y faire soient d'avance condamnées aux objections que me fait mon contradicteur, à savoir que ce ne seront jamais que des opinions, des projets à qui l'expérience seule donnera une sanction ou un démenti, nous les enregistrons avec plaisir.

Donc, nous convions nos lecteurs à nous faire connaître leur réponse aux points d'interrogation posés par M. Gautier.

\*\*\*

Un autre de nos lecteurs nous prie de soumettre à la consultation des hommes de cheval intéressés une question d'ordre moins élevé, moins spéculatif, mais intéressante cependant, parce qu'elle est pratique.

Il s'agit de Concours hippique.

La faute la plus grave dans le sport est, de toute évidence, la chute. Aussi, dans beaucoup d'épreuves est-elle éliminatoire. Dans d'autres, elle comporte les plus graves pénalités.

Personne ne conteste la justesse de ces dispositions, et on ne voit pas bien ce qui là-dedans appelle la discussion.

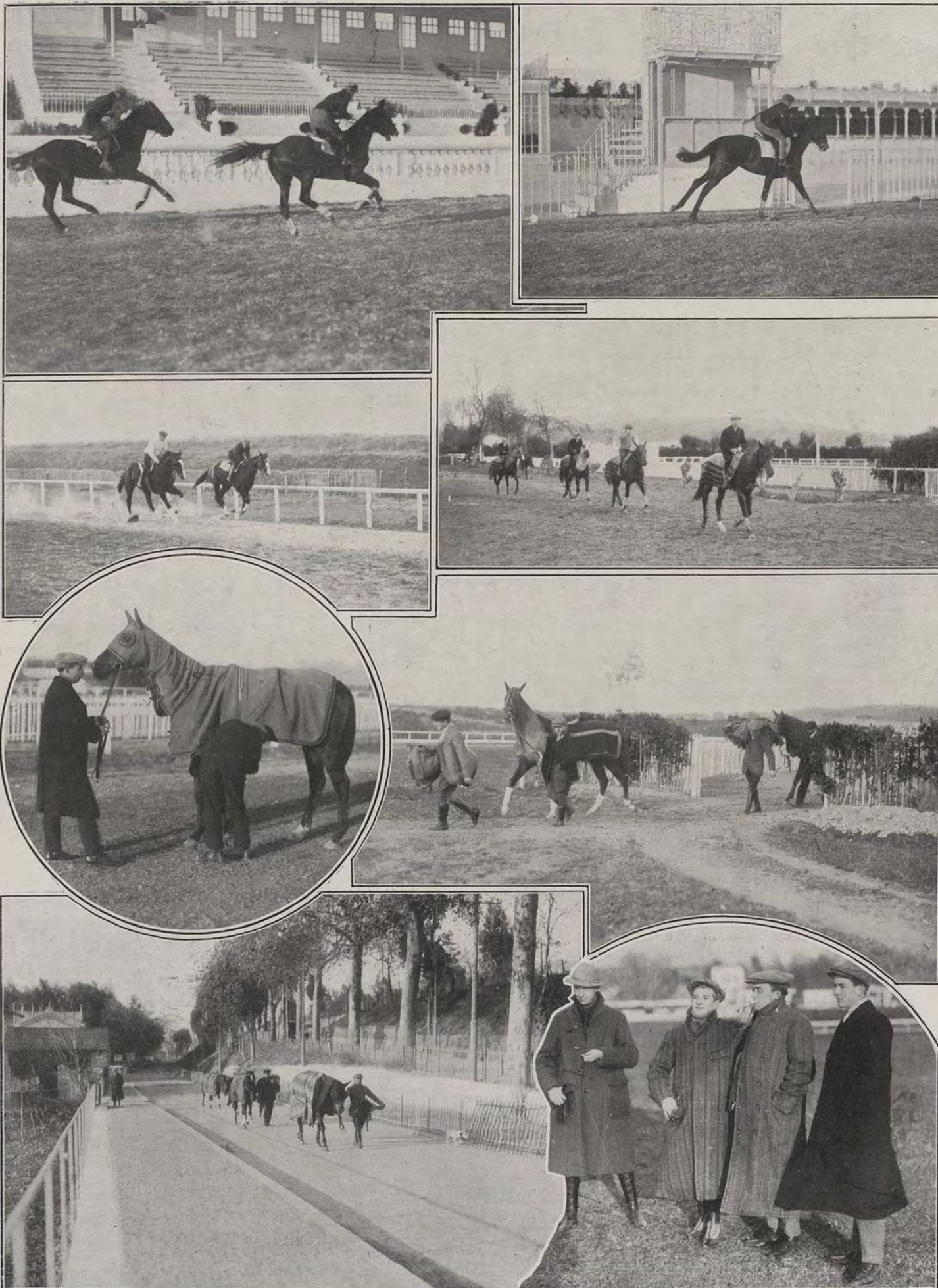
Il paraît cependant que « la chute » est l'objet de contestations fréquentes, et sur un point capital : *Qu'est-ce qu'on qualifie de chute ?* en Concours hippique.

La jurisprudence est flottante. Tels commissaires aux obstacles considèrent comme tombé un concurrent à qui le commissaire suivant marque seulement une faute plus ou moins grave, et parfois pas du tout s'il a glissé après le saut sans en avoir effleuré le moindre taquet.

A notre avis, il y a chute lorsqu'il y a séparation entre le cavalier et sa monture. Un cheval qui bute en se recevant, prend contact avec le sol autrement qu'avec ses seuls sabots, et se relève sans que son cavalier ait été désarçonné, *n'est pas tombé*.

Mais cette opinion est toute personnelle, et nous serions bien aise d'avoir celles des *compétences*, à savoir des cavaliers de Concours. Nous en ferons connaître.

J. R.



LE TRAVAIL DU MATIN SUR L'HIPPODROME DU VAR A NICE

QUELQUES GALOPS — LA PROMENADE AU PAS — APRÈS LE TRAVAIL — LA SORTIE DE L'HIPPODROME — LA RENTRÉE AUX BOXES  
LES JOCKEYS HAWKINS, R. SAUVAL, CHAPMAN ET BERTEAUX, APRÈS UN GALOP

# ÉTUDE SUR LE MÉCANISME DU SAUT

(Suite)

Les images n° 14 se rapportent à la période du saut que les amateurs appellent le planer. Ces images appartiennent au lieutenant-colonel Picard.

Pendant le planer, la ligne du dessus est à peu près horizontale : les membres antérieurs sont fléchis, les genoux sont plus ou moins rapprochés des épaules, les sabots sont près des couves; les membres postérieurs sont rebroussés à la même hauteur, les sabots sont en avant ou en arrière de la verticale de la pointe des fesses.

Le planer est plus accentué pendant un saut en largeur que pendant un saut en hauteur. Par contre, le saut en hauteur comporte l'apparition d'un mouvement de bascule qui est parfois très étendu.

Le mouvement de bascule consiste en une sorte de balancement des deux bipèdes au cours duquel l'arrière-main s'élève pendant que l'avant-main s'abaisse. Il commence lorsque l'avant-main est arrivée au point mort de la courbe de son évolution au-dessus de l'obstacle; il a pour effet de favoriser la montée du bipède postérieur et de régler la plongée du bipède antérieur. Le mouvement de bascule est influencé par les déplacements de l'encolure; il constitue un des caractères les plus saillants de la bonne exécution du saut en hauteur.

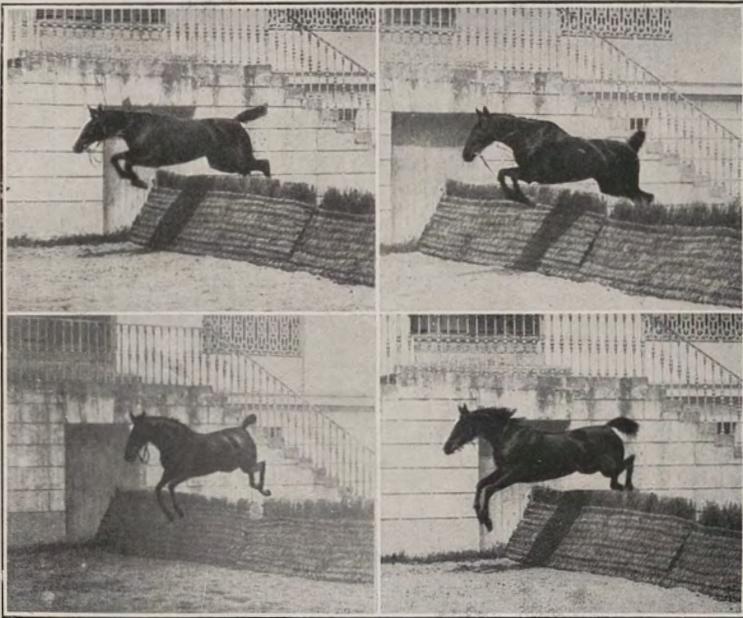


FIG. 14 — LE PLANER

Les images n° 15 se rapportent à la quatrième phase, c'est-à-dire à la descente de l'avant-main et au passage de l'arrière-main au-dessus de l'obstacle.

Elles appartiennent au lieutenant-colonel Picard.

Elles montrent, d'une part, que les membres postérieurs restent associés dans leur jeu et qu'ils se sont rebroussés à la même hauteur pendant leur passage au-dessus de l'obstacle; elles montrent, d'autre part, qu'au moment où la descente de l'avant-main se manifeste, l'encolure se redresse vers le corps, les genoux s'écartent des épaules, les membres antérieurs se dissocient, et que l'un d'eux s'étend pour se rapprocher du sol, tandis que le congénère reste encore fléchi.

Il résulte que pendant la descente de l'avant-main, le cheval se prépare à se recevoir sur un seul membre seulement.

Le cheval peut se recevoir à son gré sur un membre antérieur de préférence au congénère; cependant, les expériences que le lieutenant-colonel Picard a faites sur les chevaux des écuyers de Saumur, démontrent que l'appui de l'avant-main commence généralement sur le membre qui est le plus solide. Voilà la règle.

\*\*

Les images n° 16 montrent la façon suivant laquelle le bipède antérieur fait ses appuis; elles appartiennent au lieutenant-colonel Picard.

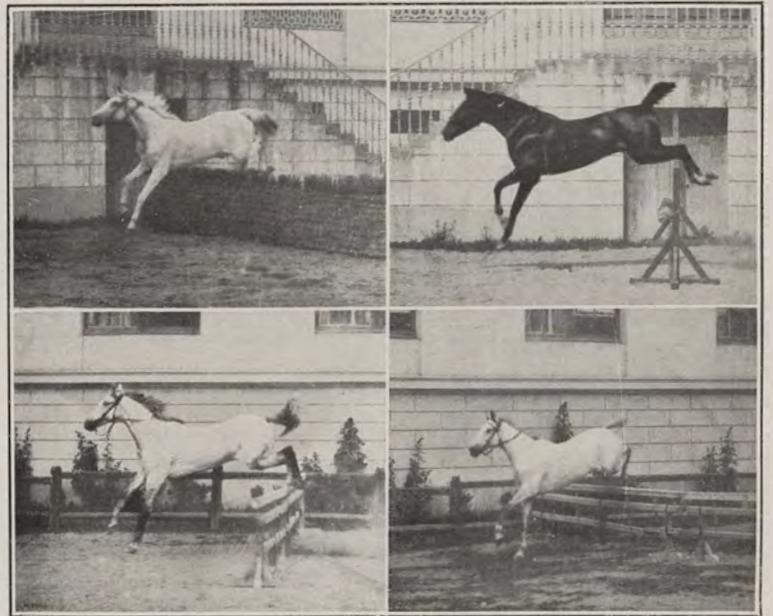


FIG. 15 — LA DESCENTE DE L'AVANT-MAIN  
ET LE PASSAGE DE L'ARRIÈRE-MAIN AU-DESSUS DE L'OBSTACLE

Ces images montrent que l'appui commence sur un membre et qu'il se continue sur le congénère.

L'appui sur les membres antérieurs est successif. Voilà la règle. Cette façon d'opérer est rationnelle : elle permet de décomposer le choc de la retombée d'une manière progressive, et de disposer les appuis suivant les nécessités que l'équilibre de la masse impose. Il résulte que les membres antérieurs s'écartent ou qu'ils se rapprochent à l'appui suivant une étendue qui peut varier sensiblement, pour un obstacle donné, d'un saut à un autre saut.

La pression qui se déjette sur les membres au moment de leur arrivée à terre est intense; elle détermine généralement la fermeture de l'angle des boulets ainsi que l'abaissement des paturons. De telle sorte que, si l'on répand une couche de lait de chaux sur le sol de la retombée, l'ergot peut se blanchir sur une étendue qui est en rapport avec la somme des pressions qui se sont développées sur les membres pendant la réception de la masse.

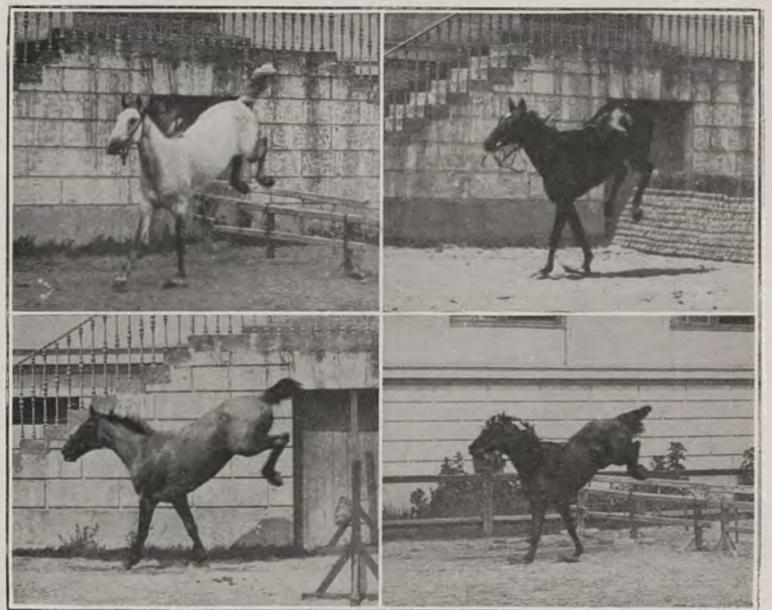


FIG. 16  
COMMENT LE BIPÈDE ANTÉRIEUR FAIT SES APPUIS

La cinquième phase comprend la descente de l'arrière-main. D'après cette indication qui a été adoptée par Lenoble du Teil, il semble que la retombée du bipède postérieur à terre constitue le phénomène le plus saillant de cette partie du saut.

Nous pensons, au contraire, que l'évolution du bipède antérieur qui est revenu sur le sol mérite d'être étudiée en premier lieu.

La première phase de l'évolution du bipède antérieur apparaît dans les images n° 17. Ces images appartiennent au lieutenant-colonel Picard. Elles montrent que le bipède antérieur a passé de l'appui bidépau à l'appui unipédal, et que le membre au soutien est celui qui est venu le premier à terre.

Il résulte que le membre antérieur sur lequel l'appui a commencé, n'a pas attendu l'arrivée d'un postérieur à terre pour se lever.

Le dispositif dans lequel la masse est ainsi placée rappelle celui de la balance.

D'autre part, les membres postérieurs sont incapables de fournir leur effort impulsif. Néanmoins la masse évolue.

Quels sont donc les facteurs qui déterminent cette évolution ? Ces facteurs sont nombreux ; ce sont : 1° l'état d'équilibre peu stable dans lequel le corps se trouve ; 2° la vitesse acquise pendant la retombée ; 3° la détente des membres antérieurs ; 4° les déplacements de la tête et de l'encolure.

Enfin, nous remarquons que l'image du dernier cheval se rapporte assez exactement à celle du cheval qui se prépare pour un saut ; il

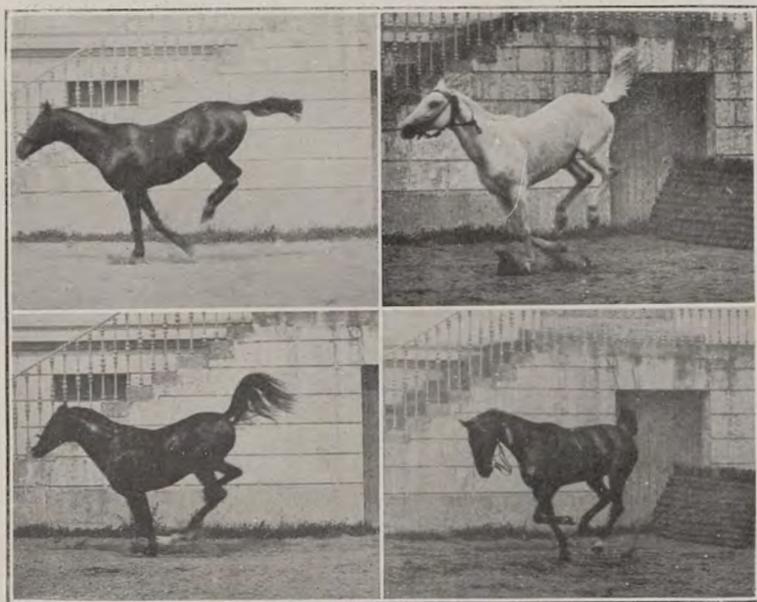


FIG. 17 — LA DESCENTE DE L'ARRIÈRE-MAIN

résulte que ce cheval est favorablement disposé pour recommencer un saut. Cette image montre donc comment un saut peut faire suite à un autre saut.

La dernière phase de l'évolution du bipède antérieur pendant la descente de l'arrière-main apparaît dans les images n° 18 qui appartiennent à Maxime Guérin.

L'image du haut montre que l'appui unipédal du bipède antérieur a disparu ; les membres antérieurs sont au soutien.

Les membres antérieurs ont donc continué à se mouvoir comme s'ils étaient isolés ; ils se sont levés successivement avant l'arrivée d'un membre postérieur à terre.

Il résulte que la masse se retrouve en suspension derrière l'obstacle, et que l'avant-main, après la retombée, a rebondi pour dégager le terrain en avant des membres postérieurs. Telle est l'évolution du bipède antérieur pendant la descente de l'arrière-main.

Nous remarquons enfin sur l'image du bas la façon suivant laquelle la 5<sup>e</sup> phase s'exécute. Pendant la descente du bipède, les membres postérieurs se placent en avant, sous la masse et ils se dissocient ; un membre s'étend vers le sol tandis que le congénère reste encore fléchi. Il résulte que l'appui commence sur un membre et qu'il se continue sur le congénère.

Le mode d'appui du bipède postérieur est donc analogue au mode

d'appui au bipède antérieur. L'appui sur les postérieurs est successif. Voilà la règle.

\*\*

La sixième phase constitue une période de préparation à l'allure consécutive.

L'observation démontre que la plupart des sauteurs se déterminent à l'allure du galop en s'éloignant de l'obstacle.

L'image n° 19 montre la reprise du galop après le saut. Cette image provient d'un cliché qui a été pris à Ypres.

La photographie permet de reconnaître l'ordre dans lequel les membres reviennent normalement à l'appui après la sautée. Cet ordre est celui-ci : Antérieur droit. Antérieur gauche. Postérieur droit. Postérieur gauche ; ou encore A. G., A. D., P. G., P. D.

D'autre part, Maxime Guérin a constaté : « que l'antérieur qui « a touché terre le « premier, faisant un « nouveau pas, forcé « qu'il est pour se

FIG. 18 — L'ÉVOLUTION DU BIPÈDE ANTÉRIEUR PENDANT LA DESCENTE DE L'ARRIÈRE-MAIN

« dégager par suite de son mouvement ou pendule renversé, vient « s'associer avec le postérieur venu à terre le dernier, ces membres « reconstituent la base diagonale du 2<sup>e</sup> temps d'un galop ; d'où il « s'ensuit, qu'après un saut, le galop reprend naturellement sur l'an- « térieur qui est venu le second à l'appui. »

\*\*

Il apparaît donc que l'allure consécutive au saut, ainsi que le sens dans lequel le galop reprend, — galop à droite ou galop à gauche — résultent de l'ordre dans lequel les membres reviennent successivement à l'appui.

Mais l'ordre dans lequel les membres reviennent normalement à l'appui est parfois troublé. Parmi les causes capables de troubler l'ordre des appuis, le lieutenant-colonel Picard indique celles-ci : « la « vitesse acquise pendant la retombée : la verticalité de la plongée ; « la nature du terrain, et surtout la volonté de l'animal »

Lorsque l'une de ces causes agit, la reprise de l'allure consécutive au saut manque parfois de régularité.

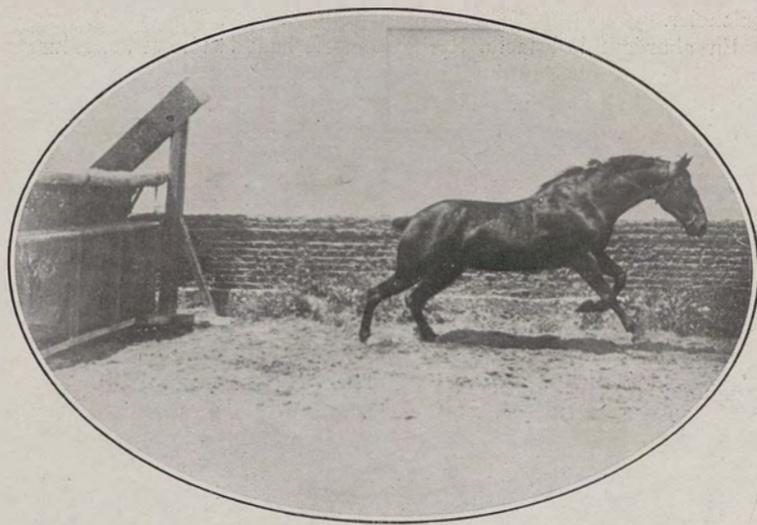


FIG. 19 — LA REPRISE DU GALOP APRÈS LE SAUT

Les images n° 20 montrent que tous les sauteurs ont repris le galop derrière l'obstacle ; toutefois le galop n'est pas régulier chez tous ; il est diagonal ou régulier chez les deux chevaux de droite tandis qu'il est latéral ou désuni chez le premier. Ces images appartiennent au lieutenant-colonel Picard.

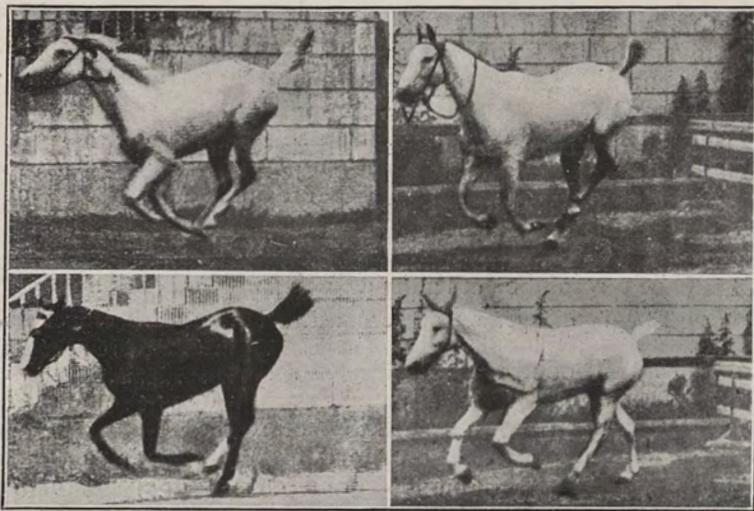


FIG. 20 — COMMENT LES SAUTEURS REPRENENT LE GALOP  
DERRIÈRE L'OBSTACLE

Les écuyers admettent que le galop tend à se désunir chaque fois qu'il se produit un trouble d'équilibre pendant le saut.

Parmi les causes qui sont capables de troubler l'équilibre au cheval sautant en liberté, Maxime Guérin indique celles-ci : « Changer « de pied *in extremis* en abordant l'obstacle, calculer mal l'empla- « cement des dernières foulées, effleurer l'obstacle du devant, l'effleu- « rer du derrière, intervertir l'ordre d'appui des membres à la « retombée. » Les causes de trouble d'équilibre pendant le saut sont donc assez nombreuses. Mais, en outre, ces causes sont indépen- dantes les unes des autres dans leur apparition, tandis qu'elles s'addi- tionnent. au contraire, quant à l'influence qu'elles exercent sur le mécanisme de l'allure consécutive.

Il résulte que la bonne exécution du saut est entourée de difficultés tellement variées que les professionnels eux-mêmes ne parviennent pas toujours à les aplanir convenablement.

L'image n° 21 montre encore la reprise d'un galop qui est désuni. Cette image provient d'un cliché qui a été pris à Ypres. Le cheval appartient à la division des chevaux sauteurs.

\*\*\*

Le saut réclame un équilibre complet au cours de différentes phases pour être bien exécuté.

Cet équilibre est généralement obtenu et maintenu par les effets du jeu de l'encolure.

L'encolure joue pendant le saut du cheval le même rôle que les bras dans le saut de l'homme : elle sert à la fois de ressort et de balancier.

En abordant l'obstacle, le cheval porte haut la tête et l'encolure ; il semble vouloir se grandir et regarder au loin ; les oreilles sont pointées, la tête est fixe, l'encolure n'oscille plus comme pendant le galop.

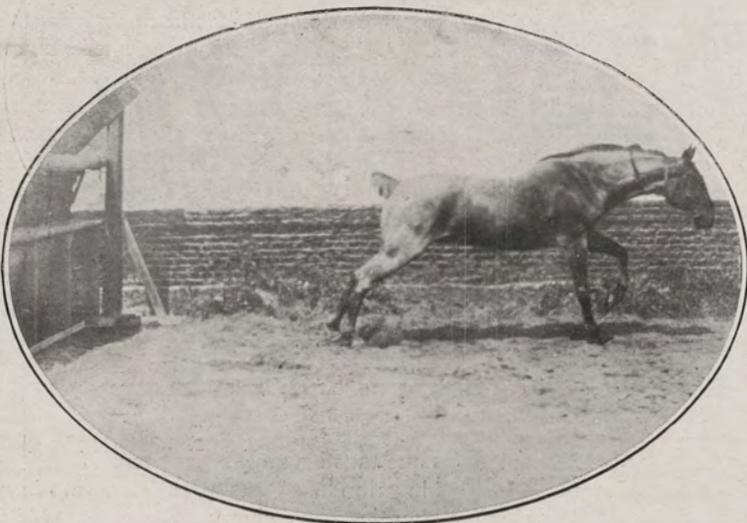


FIG. 21 — LA REPRISE D'UN GALOP QUI EST DÉSUNI

Pendant le rassembler, l'encolure s'étend en avant, tandis que le bout du nez se rapproche de l'obstacle comme pour entrer en connaissance avec lui ; l'encolure se redresse et elle se raccourcit au moment de la détente de l'avant-main ; elle s'étend en avant et elle s'arrondit derrière la nuque au moment de la détente de l'arrière-main.

Tel est généralement le jeu de l'encolure pendant la moitié du saut.

Le général L'Hoste, ancien écuyer en chef de l'Ecole de Saumur, décrit ainsi qu'il suit le jeu de l'encolure pendant les premières phases

du saut : « Lorsque « le cheval aborde la « barrière en liberté, « dit-il, le spectateur « qui est placé der- « rière lui voit les « oreilles au-dessus « de la ligne du dos, « mais, au moment « où le devant s'en- « lève pour passer « au-dessus de l'ob- « stacle, la tête et « l'encolure, loin de « s'enlever, s'éten- « dent, et les oreilles, « masquées par le

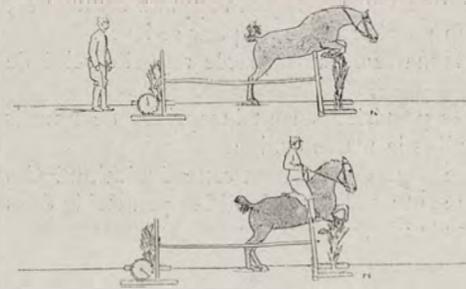


FIG. 22 — LE JEU DE L'ENCOLURE  
AVANT LE SAUT

« garrot, disparaissent. »

L'image, dans laquelle on voit le cheval en liberté, montre que la tête est très loin en avant de la verticale au genou ; l'encolure est étendue ; elle est arrondie derrière la nuque ; les membres antérieurs sont largement retroussés au-dessus de l'obstacle ; les membres postérieurs sont associés à l'appui et égale distance du pied de l'obstacle.

On remarque, au contraire, que ces caractères sont moins accentués dans l'image du cheval qui est monté.

Les images n° 22 appartiennent à Maxime Guérin.

\*

\*\*

L'encolure est étendue en avant, elle est arrondie derrière la nuque pendant la montée des bipèdes ; elle se porte vers le bas lorsque les membres antérieurs

ont passé au-dessus de l'obstacle ; elle se reporte vers le haut du corps et elle se raccourcit lorsque le mouvement de bascule commence ; elle accentue son relèvement ainsi que son raccourcissement pendant la plongée de l'avant-main ; elle se porte en avant et en bas en s'allongeant lorsque les membres postérieurs font leur appui ; elle prend ensuite l'attitude qui correspond à celle de l'allure consécutive. Tel est généralement le jeu de l'encolure pendant la seconde moitié du saut.

Ainsi donc, l'encolure s'élève, elle s'abaisse, elle s'étend, elle se raccourcit pendant l'exécution du saut. L'amplitude de ces oscillations est assez complexe ; elle ne doit pas être déterminée davantage ici.

\*

\*\*

L'image dans laquelle on voit le cheval en liberté montre que les membres postérieurs sont fortement rebroussés au-dessus de l'obstacle ; l'encolure est étendue en avant et haut ; le membre antérieur qui est à l'appui se trouve assez loin en avant du pied de l'obstacle.

On remarque, au contraire, que ces caractères sont moins accentués dans l'image du cheval qui est monté.

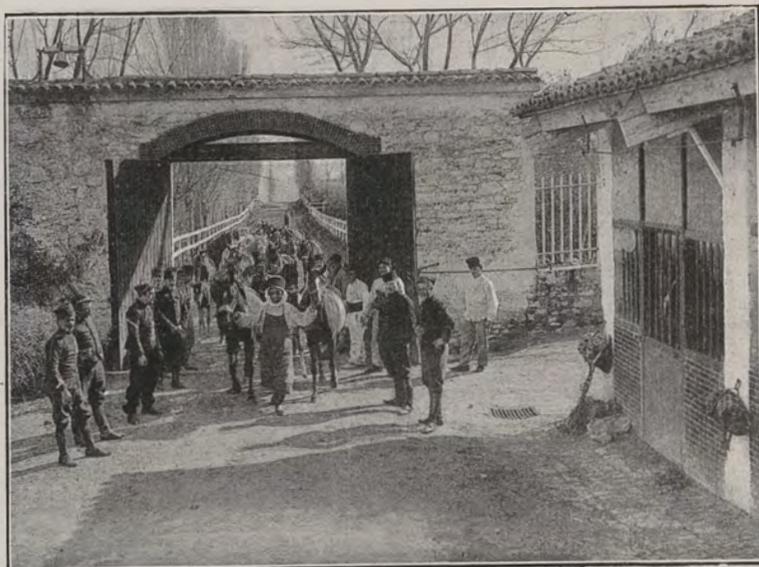
En résumé, l'examen des images n° 22 et n° 23 permet de constater que le saut du cheval qui est en liberté a été exécuté avec plus d'aisance, avec plus d'ampleur et avec plus de justesse que le saut du cheval monté.

(A suivre).

MIGEOTTE.



LA PROMENADE DES POULINIÈRES ET DES FOALS



LA RENTRÉE AUX ÉCURIES

## L'ÉLEVAGE EN FRANCE ET A L'ÉTRANGER

Le Pur sang en Algérie

### La Jumenterie de Tiaret

CETTE étude rapide et sans prétention est destinée surtout à mes anciens et chers amis, les éleveurs d'anglo-arabes et d'arabes du Sud-Ouest.

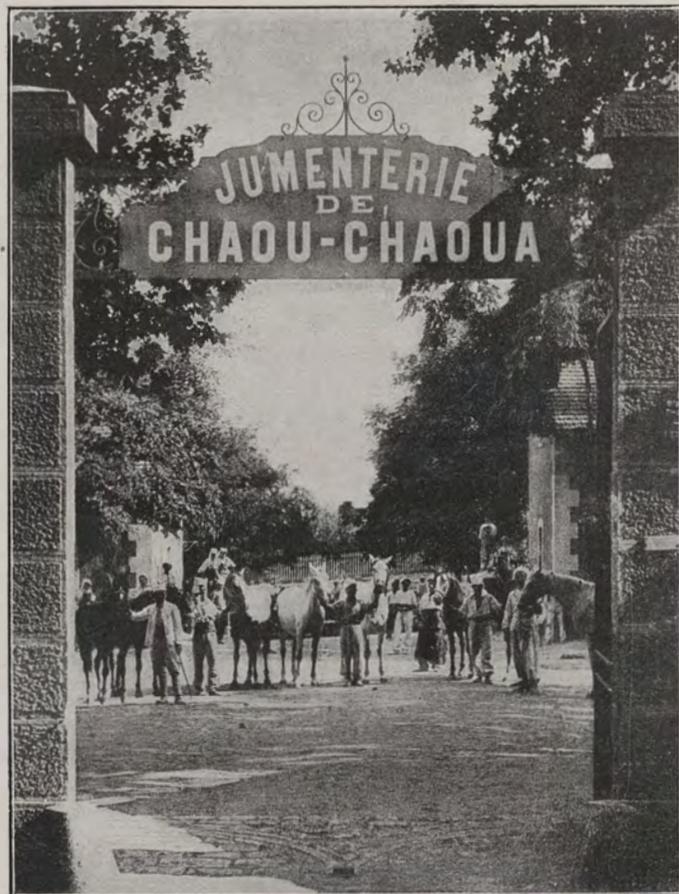
J'ai gardé de mes anciennes relations si cordiales avec eux un trop fidèle souvenir et je suis resté trop dévoué à leurs intérêts pour les oublier, et, si j'écris aujourd'hui, c'est pour eux.

Je suis persuadé qu'il leur sera avantageux de connaître les efforts faits par le Service des Remontes en Algérie pour créer un élevage de Pur Sang Arabe, et surtout de savoir à quel résultat ces efforts ont abouti.

Sans doute, dans le monde de l'élevage, il n'est personne qui n'ait entendu parler de la Jumenterie de Tiaret, mais qui sait au juste ce qui s'y fait? Sait-on seulement que, tous les ans, cet établissement modèle procède à une vente de pouliches de 3 ans, en excédent, où tel et tel éleveur, que je vois d'ici, trou-



OLYMPE, PUR SANG ARABE, 8 ANS, 1<sup>er</sup> 51, PAR GOUTTA ET NEDJINA  
CETTE POULINIÈRE IMPORTÉE EST LA SOUCHE DE LA FAMILLE LA PLUS  
RECOMMANDABLE DE TIARET



L'ENTRÉE DE LA JUMENTERIE DE CHAOU-CHAOUA

verait à bon compte de futures mères d'une origine absolument sûre, ce qui n'est pas déjà si commun, sélectionnées avec le plus grand soin, qui se classeraient vite en tête de la Jumenterie du Sud-Ouest, étant toutes des produits d'une origine précieuse et, inscrites au Stud-Book Français.

Au moment où le pur sang arabe commençait à être de plus en plus difficile à acquérir dans son pays d'origine, il vint au Directeur des Remontes l'idée de créer dans notre belle colonie, favorisée par un climat et des assolements très analogues à ceux d'Arabie, un centre d'élevage susceptible de produire des géniteurs issus de pur sang, directement importés de Syrie, choisis avec soin et capables de fournir à l'élevage d'Algérie des améliorateurs précieux.

C'est ainsi que naquit en 1877, au pied du Djebel Ghesoul, qui l'abrite des vents du Nord-Ouest, à proximité de l'immense plateau du Sersou, si fertile et si riche, cet établissement actuellement en pleine prospérité et possédant un lot de 65 poulinières dont 50 de pur sang arabe et 15 arabes-barbes ou barbes.

Nous passerons sur son histoire qui comprend, comme toujours au début, une période de tâtonnements, et nous ne nous occuperons que de la Jumenterie telle qu'elle est aujourd'hui; grâce à sa valeur technique et à son indéniable capacité, le Directeur actuel a abouti, après huit années d'un zèle digne des plus grands éloges, à une homogénéité, à

une perfection de production vraiment remarquable, conservant fidèlement les caractères de type et de sang, si recherchés par les éleveurs de pur sang arabe et qu'il est si difficile de perpétuer en France.

La famille la plus recommandable et la plus nombreuse de l'établissement a pour chef la poulinière de pur sang arabe Olympe, par Goutta, étalon de race syrienne, importé d'Orient en 1889, et par Nedjina, fille d'Arise, importé, et Wadha, de race Salfet-el-Dehaoua, achetée en Orient.

Olympe, digne fille de ces deux superbes géniteurs, est actuellement âgée de 18 ans; c'est encore une très belle poulinière produisant parfaitement; elle tient de son père son cachet oriental, malgré une tête un peu forte.



UNE PETITE-FILLE D'OLYMPE  
GUEDDIMA, PUR SANG ARABE, 6 ANS, 1<sup>m</sup>50, PAR AZIZ ET ABBESSE



RENTRÉE DES POULAINS AU HALL DE SEVRAGE



UNE AUTRE POULINIÈRE, SOUCHE DE LA JUMENTERIE DE TIARET  
PRIMEVÈRE, PUR SANG ARABE, 18 ANS, 1<sup>m</sup>56, PAR KRALI ET MABROUKA

Ses rayons sont longs et bien dirigés, sa poitrine près de terre, d'une profondeur remarquable. Elle est bien ouverte, avec un garrot accusé, une hanche puissante et une belle attache de queue. On ne pourrait lui reprocher qu'un peu de légèreté sous le genou, mais les canons sont très tendineux.

Elle laisse derrière elle une descendance très nombreuse, dont les plus remarquables sont :

Olympe, par Kral el Hassan; R'ézala, par Venture; En Niya, par Venture; Faïda, par Venture; Hadjra, par Aziz.

L'appréciation de ses filles, toutes employées à la jumenterie, nous entraînerait trop loin; qu'il nous suffise de dire qu'elles forment un lot presque irréprochable.

Celles qui se font le plus particulièrement remarquer sont les descendantes de Venture, étalon importé, d'une valeur indiscutée.

Toutes très orientales dans leur physionomie bien éclairée, d'une finesse de tissus rare, elles allient à une grande harmonie générale des lignes, une densité et une sécheresse incomparable qu'elles transmettent, d'ailleurs, à leurs produits.

Nous donnons ici la photographie d'une petite-fille d'Olympe

et de Venture, Gueddima, née en 1904 par Aziz et Abbessé. Il sera facile à nos lecteurs d'apprécier *de visu* son cachet de race et son séduisant modèle.

La deuxième grande famille, non moins importante et valeureuse, a pour doyenne la jument Primevère, par Krali, étalon importé, et Mabrouka.

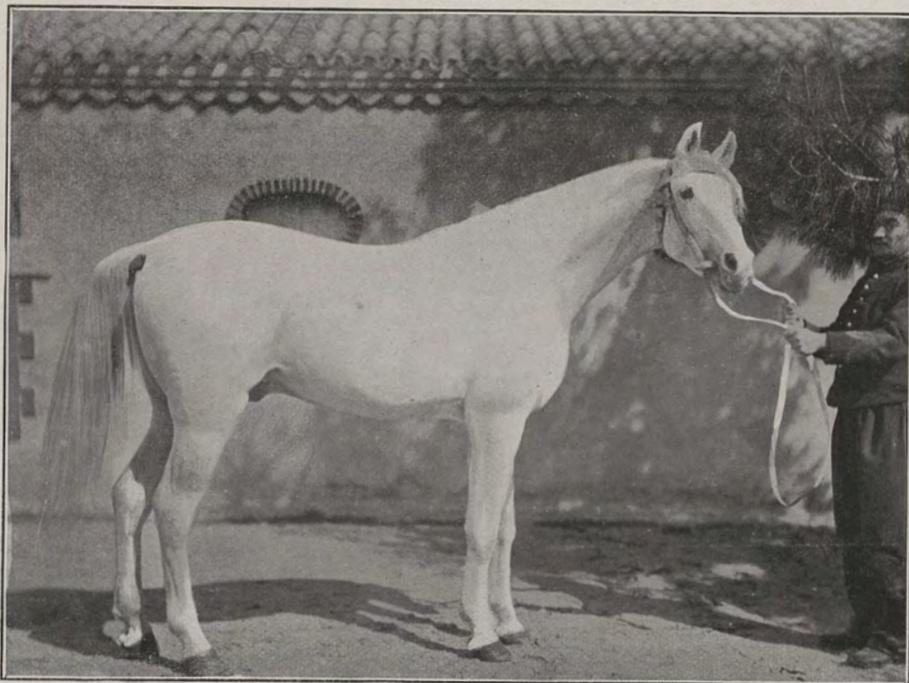
Du même type que sa concurrente, elle a peut-être les lignes plus accusées, un garrot proéminent et sec, qualité rare chez le syrien, et qu'elle transmet régulièrement; un dessus court et tendu, une croupe extrêmement puissante avec des hanches éclatées, une forte membrure dont les articulations sont larges et fort près de terre.

C'est elle qui détient le record de la vitesse à l'établissement,

ayant accompli 2.000 mètres en 2'12". Elle lègue d'ailleurs cette qualité à toute sa descendance qui est la plus galopeuse de la Jumenterie. Elle a fait également avec Venture des produits de tout premier ordre, dont les poulinières : Biskra, par Venture et Maza, par Venture.

Cet étalon a transmis ses caractères de finesse et d'espèce, ses allures brillantes, avec une trempe toute particulière de la membrure.

Nous ne pouvons résister au plaisir de mettre sous les yeux de nos lecteurs, avec quelques produits des deux familles précitées, les photographies des étalons importés, qui ont fait souche à l'établissement, et que la mort, à un âge heureusement assez avancé, a enlevés à leur superbe harem.



AZIZ, ÉTALON PUR SANG ARABE, 18 ANS, 1<sup>m</sup>54, PAR HILAB ET KAHELA

que dans sa coupe de jarrets un peu rapprochés.

Salamié a légué à ses produits beaucoup d'éclat, de finesse de tissus, un cachet de race exceptionnelle, il était dans un très joli modèle avec beaucoup de type oriental, bien ouvert dans ses deux bouts avec des gigots musclés, un peu limité dans son arrière-main, mais très bien membré.

La jumenterie est située à 5 kilomètres de Tiaret, sur un terrain argilo-silico-calcaire. L'abondance des arbres qui l'ombragent au seuil de l'immense plateau du Sersou si dénudé, en font une véritable oasis, pleine de fraîcheur et de verdure.

Les boxes spacieux, largement ventilés, aux murs enduits de ciment pour permettre une désinfection parfaite, sont des modèles



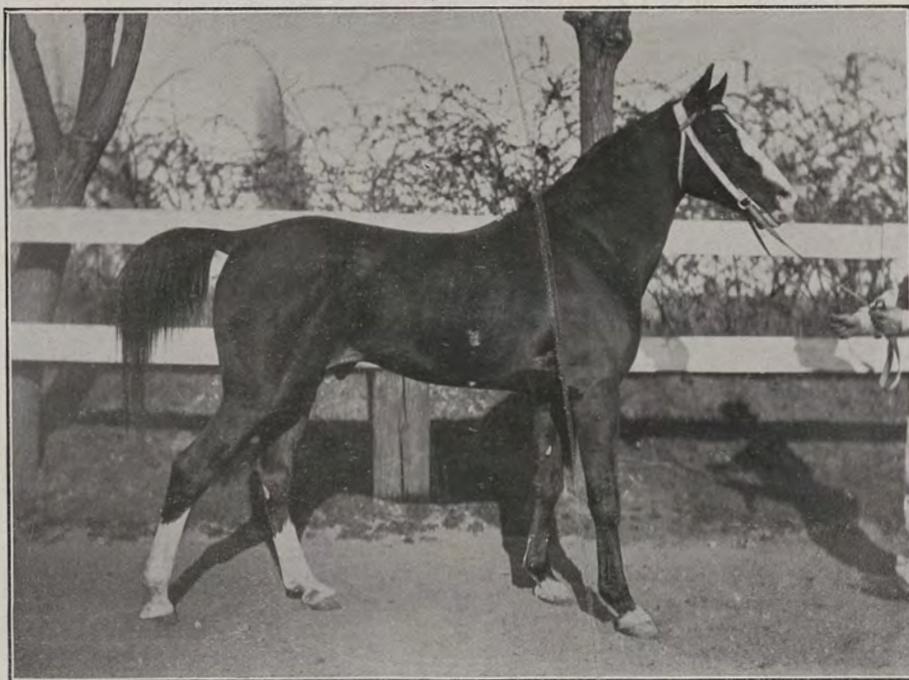
GROUPE DE POULINIÈRES DANS LE PADDOCK

LA SORTIE DU PADDOCK

Nous regrettons de ne pouvoir y joindre celle de Venture, pur sang arabe, acheté en 1895 à Beyrouth, encore employé au dépôt de Mostaganem où nous avons eu le plaisir de le voir. Il est encore, malgré son âge, un très bel étalon, avec une tête expressive, distinguée et une encolure bien dessinée; remarquablement suivi dans toutes ses parties.

Il a pour lui l'espèce, la trempe, la densité, la beauté; un carré de derrière vraiment remarquable, et des articulations larges et puissantes.

Aziz était un charmant cheval très élégant dans sa sortie d'encolure et dans sa physionomie, très complet, les hanches longues et larges, il ne laisserait à désirer



SALAMIÉ, ÉTALON PUR SANG ARABE, IMPORTÉ, 17 ANS, 1<sup>m</sup>43, SANS ORIGINE

d'hygiène bien entendue.

Ils forment quatre corps de bâtiments, séparés par des paddoks, entourés de lices blanches, destinés à recevoir les poulinières à leur première sortie avec les nouveau-nés.

Les sires sont dans une cour spéciale, un peu retirée, à l'ombre de grands arbres. Ceux qui servent les juments actuellement sont trois superbes syriens importés récemment d'Égypte, où tous ils ont montré sur les hippodromes des qualités d'endurance et des performances sérieuses.

Nimrod-ex-Namroud, 7 ans, 1<sup>m</sup>48, acheté à Alexandrie le 12 mai 1909 pour le prix de 9.000 francs, par Koheilan-el-Aghouz et Kachefa, pur sang arabe.

D'un ensemble très réussi de puissance et de grand sang, il a toutes les qualités qui annoncent le bon étalon, car à la régularité et à la justesse du modèle, il joint des performances qui le classent en tête des chevaux qui ont paru en 1907-1908 sur les hippodromes de l'Égypte, où il a gagné 46.300 francs.

Ghazi, 8 ans, 1<sup>m</sup>44, par Arkoubi et Zarifa, acheté à Alexandrie 2.500 francs, bien affirmé dans la note orientale avec une tête très expressive, d'un modèle extrêmement séduisant, bien qu'un peu long dessus, il a couru, sans en être éprouvé, 42 courses de 1906 à 1909 où il s'est placé fréquemment, gagnant 3.640 francs.

Ses membres d'une extraordinaire netteté, trahissent une qualité exceptionnelle qu'il ne peut faire moins que de transmettre à ses produits.

Tamerlan, 7 ans, 1<sup>m</sup>52, par Dahrnan et Dahmani, acheté à Alexandrie 5.000 francs, a aussi un passé très recommandable, gagnant 9 800 francs.

Très oriental dans un ensemble harmonieux, malgré un rein un peu long, beaucoup d'expression dans une physionomie qui respire l'énergie, bien orienté dans ses rayons supérieurs, parfaitement conservé dans sa membrure, aussi noble dans son attitude que dans ses actions, il donne l'impression d'un reproducteur précieux.

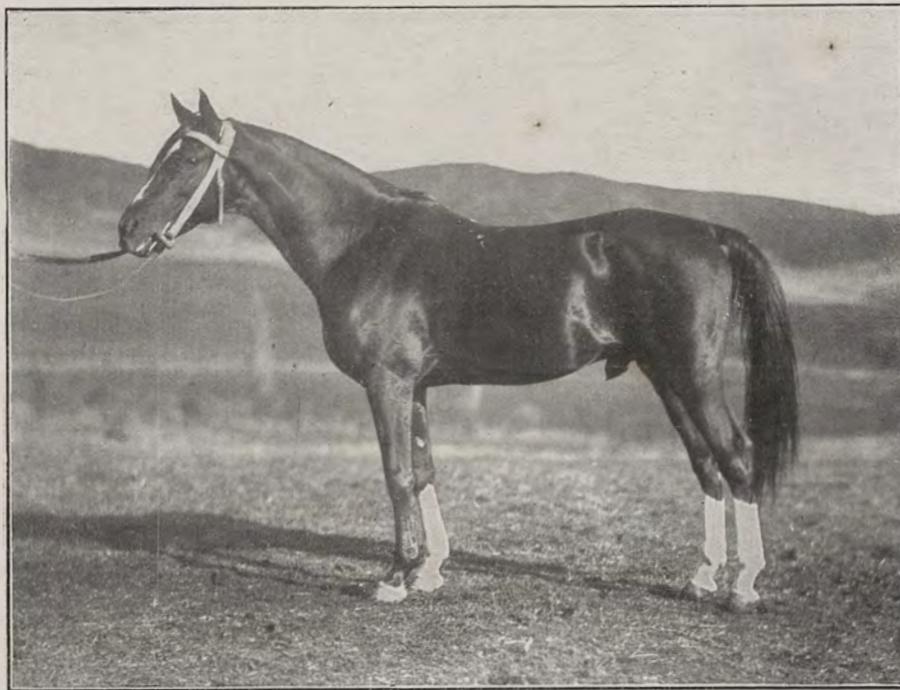
Les poulains sevrés sont en liberté jusqu'à l'âge de 18 mois, dans un grand hall, largement aéré et pourvu d'un abreuvoir permanent, dont ils usent à volonté.

Mais à partir d'un an les mâles sont parqués ensemble pour éviter les accidents.

*Entraînement.* — Dans le but de conserver à la race ses aptitudes d'endurance et de vitesse, tout en favorisant l'accroissement du squelette et de la musculature, tous les produits, dès l'âge de deux ans et demi, sont soumis à un dressage, puis à un entraînement progressif rationnel, pour les préparer à une épreuve de vitesse de 2.000 mètres qu'ils courent sur l'hippodrome de l'établissement au mois de juin de chaque année, portant 68 kilos.

Cette course que certains fournissent brillamment en 2'26", malgré une piste très tournante, sert au classement des mâles comme étalons et des femelles comme poulinières en donnant la mesure de leurs moyens et de leur qualité.

*Paddocks.* — Les animaux se rendent aux paddocks par une belle avenue sablée, bordée de peupliers; les parcours au nombre de sept, pour permettre la séparation des différentes catégories, ont une superficie totale de quatre hectares, en pente douce, favorable à l'écoulement de l'eau de pluie, entourés de barrières et d'amandiers sauvages, ils sont situés sur un terrain argilo-sableux qui fournit une herbe courte mais nutritive pendant les deux tiers de l'année.



GHAZI, ÉTALON PUR SANG ARABE, 8 ANS, 1<sup>m</sup>44, PAR ARKOUBI ET ZARIFA

Dès leur sevrage, les foals reçoivent deux kilos d'avoine aplatie préparée en masch avec des carottes et du son, leur ration est progressivement portée à 4 et 5 kilos à l'âge de 3 ans.

Les denrées récoltées sur les terres attenantes au haras, d'une superficie de 500 hectares, par les soins du Directeur, sont obtenues par les procédés de la culture moderne.

L'établissement possède, en outre du matériel agricole très complet, les concasseurs, aplatisseurs, hache-foin, coupe racines, tous mus par une locomobile à vapeur et destinés à la préparation des farines, masch, etc., largement utilisés à la Jumenterie.

Au capitaine de cavalerie détaché d'un régiment, aidé d'un vétérinaire et de deux officiers échoient la direction et la surveillance de cet important établissement.

Les saillies sont très surveillées. Les poulinières sont présentées à l'étalon huit jours après la mise bas et servies dès les premiers signes de chaleurs.

Depuis longtemps déjà, il est coutume de faire, à un ou deux jours d'intervalle, deux sauts successifs.

Cet usage, joint aux soins qui précèdent l'accouplement et au soufflage général hebdomadaire, font qu'on obtient un très beau pourcentage pour les fécondations. Les chiffres officiels de 92 et 96 %, souvent obtenus, sont particulièrement démonstratifs.

Nous ne pouvons mieux clore ce court exposé qu'en disant que le Directeur actuel de la Jumenterie, le capitaine Bossuot a bien mérité de l'élevage; il a su par un labeur acharné, par sa tenacité, sa connaissance approfondie du cheval et de l'Agriculture, parfaire la tâche qu'avaient ébauchée ses prédécesseurs et créer un haras modèle que tous les éleveurs visiteront avec profit, haras qui est appelé, au moment où l'Arabie se montre de plus en plus pauvre en géniteurs sérieux et sûrs, à prendre comme centre de production du pur sang arabe une place de plus en plus importante dans l'élevage.

L.-colonel VAN MERLEN.



L'ENTRAÎNEMENT DES POULAINS DE 3 ANS



LE ROI SUIVI DES OFFICIERS DES DEUX ÉCOLES SE RENDANT A L'HIPPODROME DE TOR DI QUINTO



LES OFFICIERS FRANÇAIS ASSISTANT AUX EXAMENS DE LEURS COLLÈGUES ITALIENS  
L'ÉCOLE DE SAUMUR VISITE L'ÉCOLE ITALIENNE DE TOR DI QUINTO

# LA CAILLE, LES RÂLES

**L**A caille est rare dans les Ardennes. L'ouverture de la chasse s'y fait presque toujours trop tardivement pour que ce mignon et savoureux gibier n'ait pas abandonné déjà notre climat qui doit être à peu près le plus dur qu'il ose affronter.

Lorsque, par exception, dans les premiers jours de septembre, les avoines sont encore sur pied, et que l'époque de la ponte et de l'éclosion n'a pas été constamment pluvieuse, comme dans la malheureuse année qui vient de se terminer, il nous reste un assez grand nombre de cailles. Les années où il en est ainsi, nous nous écrivons avec joie que la caille revient, que les mesures de protection qu'on a prises en sa faveur font enfin sentir leurs bienfaisants effets, et, l'année suivante, si les avoines ont été fauchées avant l'ouverture, si les couvées, en outre, n'ont pas réussi, nous constatons qu'il y a très peu de cailles, et recommençons à nous lamenter.

En réalité, je crois que le nombre des cailles qui nous arrivent en avril ou mai décroît lentement chaque année, comme fait, hélas ! celui des sédentaires perdrix, et que si, par hasard, on en trouve plus que d'habitude en septembre, cela tient uniquement aux deux conditions exceptionnelles et difficiles à réunir que j'ai indiquées plus haut : été sec, moisson tardive. Voici, à l'appui de cette assertion, un tableau comparatif des cailles tuées pendant sept ans sur le territoire d'une commune de Champagne, loué par une Société dont je fus le secrétaire.

En 1900, 26 cailles ; en 1901, 15 ; en 1902, 95 ; en 1903, 37 ; en 1904, 16 ; en 1905, 46 ; en 1906, 58. Si, en 1902 et 1906 les chiffres sont supérieurs aux autres, c'est que toutes les avoines étaient encore sur pied à l'ouverture.

En Champagne, d'ailleurs, les cailles restent un peu plus longtemps que dans l'Ardenne proprement dite, le terrain y étant plus chaud.

La caille, à l'encontre de la perdrix qui devient de plus en plus farouche, reste aussi facile à approcher que dans le bon vieux temps. Elle se décide avec peine à s'envoler, lorsqu'elle est blottie et l'on aurait de fréquentes occasions de la prendre à la main, à l'arrêt d'un chien. J'ai cueilli ainsi, un jour de septembre 1901, en une demi-heure, dans la même pièce de

grandes herbes, huit cailleteaux déjà presque à leur taille, car j'avais tiré le premier sans hésiter, lorsqu'il avait pris son vol. Il faisait très

chaud, et mon chien les arrêtait les uns après les autres, d'abord à deux ou trois mètres, puis s'en rapprochait tellement et si sagement qu'il ne me restait qu'à mettre la main dans la touffe qui se trouvait au bout de son nez pour prendre un oiseau. Les cailleteaux étaient littéralement incrustés dans la terre et fort difficiles à découvrir.

J'en ai conservé deux dans une grande cage en filet, et nourris de chénevis, de millet et de salade, ils y ont vécu bien portants pendant deux ans et demi.

Plus rare encore que la caille, avec laquelle il arrive et repart, est le râle de genêts, râle de terre, râle rouge ou roi des cailles. « Je viens de tuer un *rare* de genêts », me disait un jour humoristiquement un compagnon de chasse,

à qui, pas plus qu'à moi, n'échoit souvent l'occasion de ce faible coup de fusil. Cette année

spécialement, l'humidité persistante a rendu plus absent encore ce gibier qu'on trouve dans les prairies, les oseraies, les hautes luzernes. Il y déploie ses talents de coureur infatigables, et nos chiens sont généralement trop peu habitués à le chasser pour se comporter brillamment dans la lutte qu'ils doivent soutenir contre lui, avant de le mettre à l'essor. C'est, je crois même aussi, une autre des raisons qui l'empêchent de figurer plus souvent sur notre carnet.

Le râle d'eau et le râle marouette sont de passage dans nos marais, où quelque exemplaire de l'un d'eux consent de temps à autre à étonner, par la lourdeur de son vol et la simplicité de son tir, le chasseur qui s'attendait au départ brusque et aux crochets vifs d'une bécassine.

Georges D'ARDENNES.

## NOS GRAVURES

Une délégation de l'École de cavalerie de Saumur vient récemment de rendre une visite à l'École de Cavalerie italienne de Tor di Quinto et plusieurs fêtes (manœuvres, chasse au renard, courses) furent célébrées en l'honneur de nos officiers.

Nous sommes heureux de reproduire deux photographies de cette visite qui fut honorée de la présence de S. M. le Roi d'Italie.



LE RALE ET UN COUP DE FUSIL FACILE.



LE RALE MAROQUETTE

PÊCHE

## LE BROCHET

La pêche au brochet est sans contredit l'une des plus aimées des pêcheurs pendant la saison d'hiver.

De septembre à mars elle compte de nombreux fanatiques, car elle a le grand mérite d'être fructueuse à une époque où la pêche à la mouche est peu pratiquée.

Certes, la pêche du brochet ne procure pas les grandes émotions de celle du saumon ou les finesesses de la pêche à la truite ; elle est pourtant des plus captivantes et la lutte que le pêcheur doit soutenir contre un adversaire souvent de très forte taille, est, certes, des plus attrayantes et explique le véritable engouement dont elle jouit.

Le brochet se trouve, du reste, dans la plupart des eaux douces d'Europe. Il est casanier, méfiant ; il aime à se cantonner dans les herbes, quitte difficilement son repaire et s'en éloigne rarement plus de 35 à 40 mètres lorsqu'il n'est pas dérangé et quand la pâture ne lui manque pas. Sa voracité l'a fait surnommer le requin des eaux douces. Il se nourrit exclusivement de petits poissons, surtout de tanches, mais il n'épargne pas non plus son espèce et mange même ses propres petits. Dans les eaux fermées les brochets vont enfin jusqu'à s'entre-dévorner.

Sa croissance est des plus rapides et il atteint à son complet développement 10 à 15 kilogs ; cependant on en a pris qui pesaient 30 à 35 kilogs, et mesuraient près de 2 mètres. Les photographies que nous publions ci-contre proviennent d'un brochet pesant 22 kilogs et mesurant 1 m. 20.

Le brochet se pêche à la

ligne de trois manières : avec un poisson plombé, avec un poisson tournant ou un appât artificiel, et enfin avec un poisson vivant.

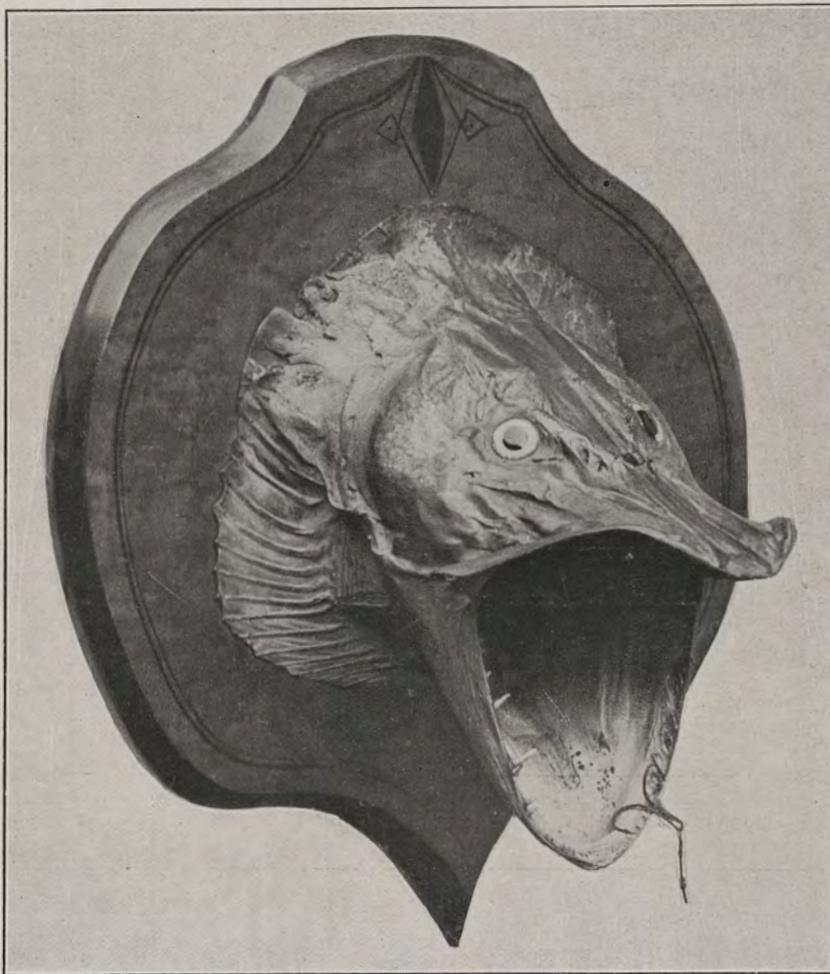
La pêche au poisson plombé préconisée par M. G. Albert Petit dans la *Pêche Moderne* est sans contredit l'une des plus productrices ; elle est d'une grande ressource pour les eaux obstruées par des branches, des racines ou des plantes aquatiques que l'on ne pourrait fouiller ni avec un poisson tournant, ni avec un poisson vif.

Le petit poisson adapté à un hameçon double dit hameçon plombé permet de chercher le brochet dans tous ses repaires, mais pour cela il faut être solidement monté et M. G. Albert Petit conseille une canne très solide, de préférence en bambou de l'Inde muni d'anneaux droits d'un assez fort diamètre ; cette canne doit mesurer au moins 4 m. 60 de longueur, être très raide et comporter un moulinet contenant de 60 à 80 mètres de soie.

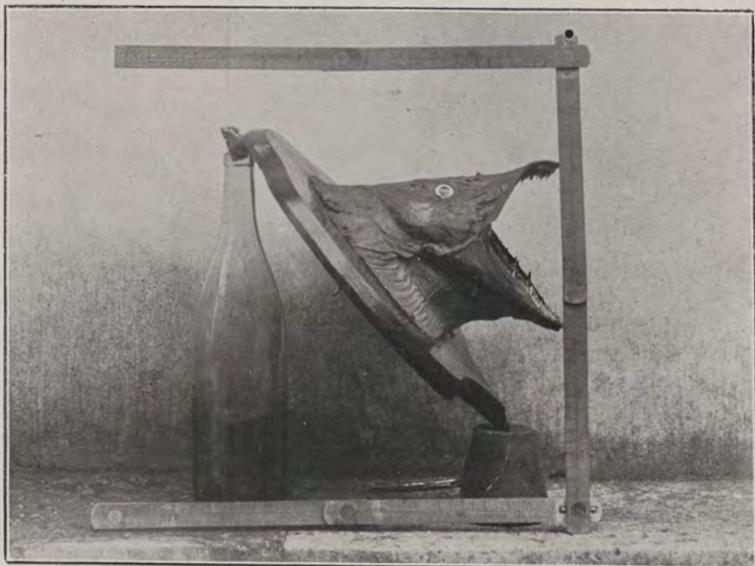
La pêche au vif également fort honneur en France, se fait avec la même canne que la pêche au poisson plombé.

Dans ces deux pêches, il est recommandé d'attendre quelques minutes avant de ferrer, car il arrive souvent que le brochet inquiet par la résistance du bouchon et le poids du plomb, lâche tout et s'en va.

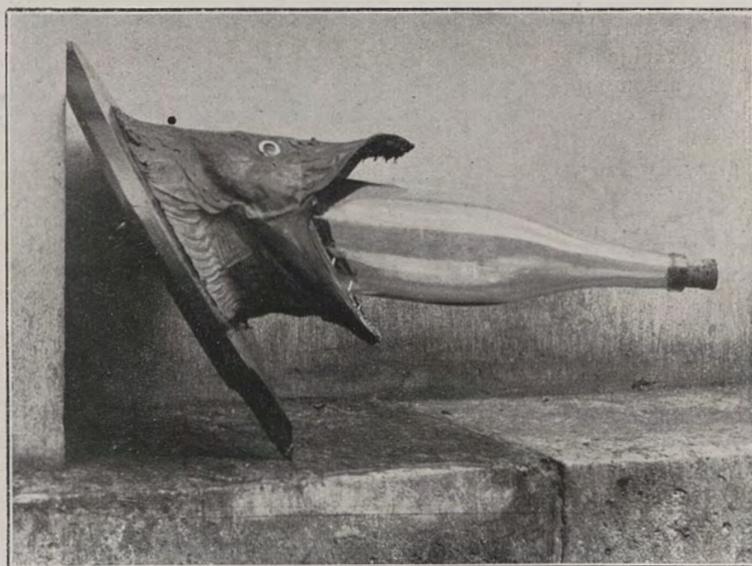
Lorsque le brochet est pris et sorti de l'eau ce qui n'est pas toujours chose aisée, il est également recommandé au pêcheur d'user de grandes précautions pour dégager l'hameçon car le brochet est armé de dents redoutables et mord souvent cruellement son vainqueur.



UNE BELLE PRISE



UNE GUEULE DE BROCHET DE 14 CENTIMÈTRES DE LARGE



UN BROCHET QUI PEUT FACILEMENT AVALER UNE BOUTEILLE



LE LIEUTENANT DE CAUMONT  
QUI VIENT DE SE TUER  
EN AÉROPLANE

**M**IL NEUF CENT DIX vit jusqu'à son dernier jour les hommes-oiseaux prendre leur vol pour la conquête de jolis prix offerts par de généreux mécènes, fervents admirateurs de la locomotion nouvelle.

Les trois dernières journées de l'année qui vient de finir donnèrent lieu à une lutte des plus intenses et virent tous nos rois de l'air réaliser à travers l'atmosphère, de sensationnels exploits.

La Coupe Michelin fut sans contredit le plus envié des trophées et fut remporté par Tabuteau, avec un vol de 585 kilomètres, réussi, le 30 décembre sur l'aérodrome de Buc.

Le Grand Prix d'Aviation de l'Automobile Club de France (100.000 francs) se termina par la victoire de Wynmalen.

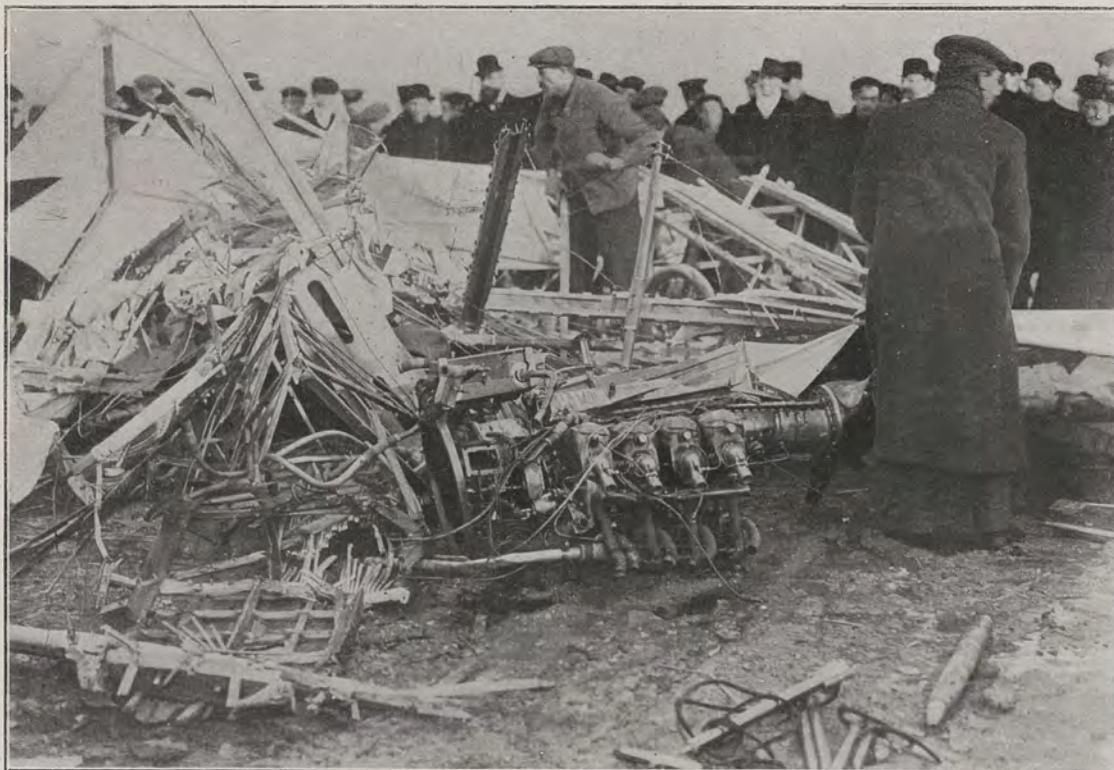
Le Prix Lazare-Weiller dont les 25.000 francs étaient attribués à l'officier réussissant le plus joli voyage à travers la campagne fut l'occasion d'une jolie victoire du lieutenant Camerman, dont nous reproduisons ci-contre la photographie et qui accomplit le 21 décembre le voyage Mourmelon-Montigny-sur-Aube et retour.

La Coupe Femina enfin revint à Mlle Hélène Dutrieu avec un vol de 167 kilomètres, réussi en 2 h. 35 le 21 décembre, à Etampes.

Si 1910 fut une année de triomphe pour l'aviation, 1910 fut également



LE LIEUTENANT CAMERMAN GAGNANT DU PRIX LAZARE-WEILLER



LES DÉBRIS DU MONOPLAN SUR LEQUEL SE SONT TUÉS LAFFONT ET DI POLA  
LE 28 DÉCEMBRE DERNIER A ISSY-LES-MOULINEAUX

## AVIATION

# LE PALMARÈS DE 1910

une année tragique pour l'aviation. Durant les deux dernières journées de l'année qui vient de finir, trois nouvelles victimes payaient de leur vie, la conquête de l'air.

Le lieutenant de Caumont, Moisant et Hoxsey venaient grossir le glorieux martyrologe de la locomotion nouvelle et portaient à 32 le nombre de ses victimes durant les douze mois qui viennent de s'écouler.

## AUTOMOBILISME

### Le Rallye Automobile

#### de Monte-Carlo

Le Rallye International Automobile de Monaco, organisé par la Société du Sport Automobile et Vélocipédique, sera le grand événement de cette saison. Bien que le chiffre des engagements soit très considérable, à la demande d'un grand nombre de sportsmen qui ne connaissent pas encore les conditions de ce Rallye, le Comité d'organisation a consenti à reculer jusqu'au 10 janvier prochain la date de clôture des inscriptions qui avait été primitivement arrêtée au 31 décembre.

Malgré cette modification, la date d'arrivée des automobiles n'en reste pas moins fixée au 28 janvier, dernier délai.

Enfin, nous avons le plaisir d'apprendre que S. A. S. le prince Albert de Monaco, vient d'offrir une splendide coupe qui viendras'ajouter au prix de 10.000 francs destiné au vainqueur du Rallye.

FOOTBALL RUGBY

ESCRIME

## La France bat l'Écosse

## En l'honneur de Kirchhoffer

**P**OUR la première fois, la France a triomphé, le 2 janvier dernier, d'une équipe représentative, et la belle victoire qu'elle a remportée devant 10.000 spectateurs, à Colombes, sur l'équipe d'Écosse fera, certes, date dans l'histoire de

l'athlétisme français.

Par 16 points à 15, nos compatriotes s'assurèrent difficilement, mais indiscutablement le meilleur, et cette merveilleuse performance, accomplie contre des adversaires que l'on se plaisait à considérer comme nos maîtres, prouve les indéniables progrès accomplis ces dernières années par nos joueurs.

Les Écossais furent, en effet, longtemps considérés en Angleterre comme les véritables champions du rugby; pendant des années, les lignes d'avants écossaises, grâce à leur tactique toute de dribblings, mirent en échec les meilleurs teams du monde, et, l'année dernière encore, l'équipe représentative d'Écosse nous battait par 27 points à rien.

La performance réussie cette année par nos équipiers est donc toute en notre honneur.

Comme dans toutes autres choses, comme dans tous les sports qu'ils ont pratiqué, les Français sont enfin arrivés, en rugby, au but qu'ils convoitaient.

Cette victoire a prouvé que les athlètes français avaient su profiter des leçons du passé. Égaux aux meilleurs par leurs qualités d'énergie, de souplesse et d'adresse, ils se sont révélés supérieurs, dès que, cessant de chercher à briller personnellement, ils ont eu pour but unique de concourir de toutes leurs forces à la victoire de leur équipe.

Le match France-Écosse donna lieu, du reste, à une partie superbe et fut merveilleusement joué de la part des joueurs français.

Supérieurs par leurs lignes de trois-quarts, ils surent opposer une résistance acharnée aux furieux assauts portés par les avants écossais.

La fin eut le don d'enthousiasmer les nombreux spectateurs présents. Dix fois, les Écossais parvinrent sur notre ligne de but et dix fois l'essai fut empêché par suite de la vaillance et de la fougue de nos joueurs, et la fin fut sifflée sur ce résultat :

France : 16 points ; Écosse : 15 points.

**I**GNORE-T-ON encore aujourd'hui, ce que l'on tint si longtemps secret au monde de l'Escrime ? C'est possible ; aussi est-il grand temps de faire connaître le malheur qui s'est abattu sur le champion de cet art merveilleux.



LE MATCH DE RUGBY FRANCE-ÉCOSSE A COLOMBES  
LES ÉCOSAIS TENTENT LE BUT APRÈS UN ESSAI

Kirchhoffer, ce maître brillant, ce virtuose du fin fleuret de France, propagandiste éclairé de notre Ecole Nationale, admiré et acclamé aux quatre coins du monde : ce vaillant et énergique lutteur, le véritable *petit pur sang français*, comme le qualifia Louis Mérignac, après son triomphe de 1905, *l'Escrime fait homme*, pour tout dire, est cloué depuis 17 mois sur un lit de douleur.

Voilà pourquoi, les confrères et un groupe d'amis de Kirchhoffer, ont décidé, devant la gravité de son état de

santé, d'organiser une manifestation d'escrime en l'honneur et au bénéfice du champion mondial des armes françaises.

Louis Chevillard s'est empressé d'accepter l'organisation de l'assaut d'armes, dont la date est fixée au jeudi 16 février prochain et qui sera donné en la salle des Ingénieurs civils, rue Blanche. Georges Breitmayer se charge des questions administratives que nécessitera cette manifestation que l'on veut grandiose.

Est-il vraiment besoin d'un grand effort pour faire appel à tous ? Non, n'est-ce pas. Kirchhoffer a-t-il jamais eu d'ennemis ? On peut dire sans crainte, qu'il ne s'en connaît point. Si sa maîtrise a fait des envieux, elle n'a jamais produit de jaloux. Quant à l'homme, la dignité de son caractère, sa vie de bonté et de dévouement, son excellent cœur, sont choses qui parlent trop haut, pour qu'il soit besoin d'en dire davantage.

Il est donc certain, aujourd'hui que l'on est fixé, que la navrante vérité s'est fait jour, que chacun comprendra la beauté de ce geste généreux, qui contribuera en somme à donner un peu de tranquillité à Kirchhoffer.

Alors, un peu de sérénité se verra, sur le front assombri par la souffrance, du champion mondial des armes françaises.

LOUIS-JEAN.

*Nota.* — Notre collaborateur Louis-Jean tient des billets de l'assaut à la disposition des personnes qui lui en feront la demande.



LE MAITRE KIRCHHOFFER

# CHRONIQUE FINANCIÈRE

L'année 1911 s'annonce comme devant être favorable aux affaires et tout permet d'espérer qu'elle sera caractérisée — comme sa devancière — par une activité économique intense. un mouvement commercial considérable et surtout par un important mouvement d'opérations financières.

Le développement économique n'a pas manqué de traverser en 1910. Et d'abord, le fléau des inondations, qui a sévi au commencement et à la fin de l'année, a amené le trouble et la misère à Paris et dans plusieurs départements; en interrompant le trafic de la batellerie, il a porté à son comble le désarroi et l'encombrement des voies ferrées. Les récoltes ont été mauvaises: le blé, les vins, les pommes de terre ont renchéri, et l'on peut évaluer à près d'un milliard le total des pertes résultant de ce déficit dans nos approvisionnements alimentaires. En y ajoutant les pertes causées par les inondations, on constate qu'une grosse somme manque à l'épargne, qui s'emploie d'ordinaire en placements mobiliers.

Au commencement de l'année 1910, la grève des inscrits maritimes avait compromis un instant nos communications avec l'Algérie, et, au mois d'octobre, une tentative révolutionnaire plus grave, la grève des «cheminots», après avoir mis pendant plusieurs jours la France en péril, portait aux intérêts économiques du pays un coup dont les suites sont encore sensibles aujourd'hui.

En présence de telles calamités il faut vraiment s'étonner de l'abondance des capitaux et de l'ampleur des opérations financières que nous constatons.

L'abondance des capitaux a pour origine le développement des affaires commerciales et industrielles. Sous ce rapport, 1910 a été particulièrement favorable à la France. Les chiffres du commerce extérieur sont les plus forts qui aient encore été enregistrés: les importations ont, pendant les dix premiers mois de l'exercice, augmenté de 5.060.650.000 fr. à 5.332.260.000 fr., tandis que parallèlement le chiffre des exportations est passé de 4.623.260.000 fr. à 4.897.908.000 francs.

Les recettes des chemins de fer ont, malgré la grève, augmenté de 35 millions en chiffres ronds. Ces chiffres sont l'indice d'une activité économique intense.

En Bourse, l'année 1910 aura vu se produire le plus grand nombre et le plus gros chiffre d'émissions de titres qui ait jamais été enregistré en France: elles dépassent le total énorme de 6 milliards, dont 4.736 mil-

lions cotés au marché officiel et 1.283 millions au marché en Banque.

La recherche d'un revenu plus élevé que celui dont on se contentait autrefois a favorisé les émissions de titres étrangers donnant 4 ½ ou 5 %; au détriment des anciens placements, fonds d'Etats et valeurs à revenus fixes qui sont en recul accentué, sauf exception comme les fonds russes.

Une nouveauté parmi ces émissions a été l'introduction en France des *Chemins de Fer Américains*. Il faut dire, à la vérité, que les titres offerts au public étaient de premier choix et ne laissent rien à désirer au point de vue de la solidité et de la sécurité qu'on doit exiger d'un emprunt.

Deux groupes de valeurs se font remarquer par l'ampleur de leur reprise: les actions des Sociétés de Crédit et les valeurs métallurgiques; on y pourrait joindre le groupe des valeurs industrielles russes entrées en faveur dans les derniers mois de l'année, si leur hausse était vraiment consolidée et n'était trop manifestement l'effet de la spéculation.

Par contre, on remarque la baisse des Chemins de Fer Français, qui cause un tort énorme au portefeuille français et ne provient pas seulement de la grève, mais surtout du souci des nouvelles charges que les lois à l'étude vont faire peser sur les Compagnies.

En 1910, le marché en banque a été plutôt réservé; il n'a suivi Londres ni dans sa campagne des caoutchoucs, ni dans celle des pétroles; il ne connaît pas encore les valeurs de thé qui commencent à occuper le Stock-Exchange.

Dans le groupe des caoutchoucs, il n'a été traité que deux ou trois valeurs qui, sans être à leur plus haut cours, sont encore soutenues. Dans le groupe des pétroles, deux ou trois valeurs ont suffi à alimenter son mouvement d'affaires. Le compartiment des mines d'or a été profondément calme; les renseignements sur la main-d'œuvre ont été peu encourageants et le renchérissement des prix d'extraction diminuera de plus en plus les bénéfices.

Les capitaux ont été relativement chers; mais cette tension monétaire internationale elle-même a été profitable à la Banque de France. Cependant la Banque d'Angleterre a abaissé le taux de son escompte vers la fin de l'année, comme elle l'avait déjà fait en 1909. L'argent reste abondant; l'année 1911 s'ouvre dans des conditions monétaires faciles et tout permet de croire

que le mouvement d'affaires pourra se continuer sans imprévu.

La situation générale de l'Europe est d'ailleurs très pacifique et il est très probable que le rant des émissions restera aussi actif.

Il serait seulement à souhaiter que dans l'avenir part plus large soit faite aux affaires françaises grand obstacle qui s'est dressé contre ces placements et en a écarté l'épargne française est l'attitude pleine de menaces des partis politiques. L'obstacle subsiste mais qui oserait affirmer que tous les placements à l'étranger soient exempts de tous risques? qui oserait surtout placer un crédit étranger, quel qu'il soit, au-dessus de celui de la France?

Pierre RIVIÈRE.

\*\*\*

## The Bingham Central Railway

Les principales caractéristiques des obligations de 100 dollars (fr. 515) émises par la *Compagnie des Chemins de fer de Bingham Central* sont les suivantes:

1° Leur intérêt annuel de 6 % or est payable moitié en deux coupons semestriels, les 1<sup>er</sup> avril et 1<sup>er</sup> octobre de chaque année;

2° Les coupons payables au siège de la Société des États-Unis sont exonérés de tous impôts américains présents et futurs;

3° Le prix de vente de ces 9.750 obligations est à fr. 489,25, jouissance 1<sup>er</sup> octobre, c'est-à-dire coupon n° 6 attaché, les 5 premiers coupons ayant déjà été payés;

4° Sur la base du prix de vente de fr. 489,25 obligation, l'intérêt de fr. 30,90 représente un rendement annuel de plus de 6,31 %;

5° Elles sont garanties par une première hypothèque sur tous les biens de la Compagnie et par tout le capital social, se montant à plus de 3.000.000 dollars.

Les obligations 6 % or du chemin de fer Bingham Central, remboursables à 105 %, soit fr. 540,75, ont un délai maximum de 50 années, à partir du 1<sup>er</sup> janvier 1912, et rapportant un revenu de 6,31 % à leur valeur actuelle de fr. 489,25, avec une prime de remboursement de fr. 51,50 constituent un placement nettement recommandable.

Les souscriptions sont reçues chez tous les banquiers.

## PETITES ANNONCES

Nos abonnés sont informés qu'ils ont droit gratuitement à quarante lignes de petites annonces par an. Les annonces ne seront insérées qu'une fois. Toute annonce répétée donnera lieu à la perception d'un droit de 1 franc par insertion, payable d'avance, indépendamment du prix des lignes (la première insertion seule étant gratuite).

La Direction se va toujours passer en premier lieu à la perception de cinq lignes; quant à celles non payantes dépassant cinq lignes, elles ne seront insérées que lorsque la place consacrée à la rubrique sera suffisante. Les lignes supplémentaires seront insérées à raison de 75 cent. la ligne et seront payées d'avance. Si le vendeur ou l'acheteur désire donner son adresse au bureau du journal, il devra envoyer avec son annonce la somme de UN FRANC pour frais de correspondance. Derrière cela pour les petites annonces à paraître dans le numéro de la semaine. Mardi, 10 heures.

Cause retraite, magnifique jum. pur sang, origine remarquable, 1<sup>er</sup> 67, 10 ans, nette sauf feu antérieur gauche ancien. sage, bien mise. allures brillantes, papiers et garanties. 1.350 fr. — Adresse Bureau Journal. 673

Très doux cheval, 4 ans, bai zain, 1<sup>er</sup> 58, très rable et membre. rein très court. petit colosse, très calme avec du sang. peut porter plus 410 kilos, galope 8 kilom. sans souff-

fler, absolument sûr de pied dans pires chemins forêts, passe partout, pas de réactions. Confortable, coquet cheval tout emploi. Parfait classe ou promenade sous gros poids. 2.600 fr. — Bureau Journal. 676

2.500 fr. ponette gris truité, 7 ans, 1<sup>er</sup> 55, type irlandais. beau port de tête et queue, très membre, aplombs parfaits. saine, neutre, aucune tare, dos bombe, peut porter 150 kg., très douce et très sage, très franche, peur de rien, peut être montée et conduite par dame, très vite, kilomètre en 1<sup>er</sup> 50, hautes actions. jument de route exceptionnelle, six lieues à l'heure. montée galope vite et saute bien. Toutes garanties. — Chaumont, maire de Glaine-Montaigut, par Billom (P.-de-D.). 680

Suffit p<sup>r</sup> nomb., dem. client. s<sup>r</sup> place et export. je cherch. asso. ou comm. 30 à 50 000 aid<sup>r</sup> comm. ch. s'inter. eccl<sup>r</sup> dress. et écur. entr<sup>r</sup> galop p<sup>r</sup> cour. prov. Pays prod. sup. install. Act<sup>r</sup> pl. fonct. Conv. j. h. dés<sup>r</sup> sit. luc. agré., ben. cert. prouv. Biérom, Courville (E.-et-L.). 681

Cob hongre alezan, 1<sup>er</sup> 60, 10 ans, joli modèle, double, bien mis, très sage, peur de rien, sain et net, toutes garanties attelé, monté, habitué trompe, chiens, a chassé. 600 fr. — Hyde, 4, rue Etienne-Delarue, Rouen. 682

Vaches bretonnes tuberculines, bidets bretons. — Bot, vétérinaire, Pontivy. 591

### AUTOMOBILES

On croyait que le type "ne varietur" de l'automobile était établi depuis plusieurs années, et qu'il n'y aurait plus guère que des



changements de détail dans les châssis. Et voilà que le fameux moteur Knight sans soupapes a été introduit en France avec ses non moins fameux châssis Minerva!

Personne n'ignore la véritable révolution que ces châssis ont amenée sur le marché. Songez donc:

Souplesse approchant celle de la vapeur. Consommation réduite de 30 %; Rendement augmenté de 25 %; Silence absolu.

Et tout ceci n'est que l'expression la plus stricte vérité. Les chiffres officiels, contrôlés par les fabricants concurrents mêmes, sont là pour le prouver. De plus, les essais seront accordés avec empressement à ceux des lecteurs du *Sport Universel Illustré* qui les demanderont à M. Oudin-Chalandre, 4, rue de Chartres, Neuilly-sur-Seine.

Voir suite des Petites Annonces ci-contre.

Le Gérant: P. JANNIOT.

Société Générale d'Impression, 21, rue Ganneron, P. Monod, directeur.

# BRISE EMBAUMÉE VIOLETTE ED. PINAUD. PARIS



## BOITERIES, TARES MOLLES, FLUXIONS DE POITRINE, ANGINES

des CHEVAUX, CHIENS, BÊTES à CORNES  
sont RADICALEMENT GUÉRIES par le

TOPIQUE DECLIE-MONTET

PRIX: 4 francs, PHARMACIE DES LOMBARDS  
50, rue des Lombards, Paris et dans toutes les Pharmacies.